

FAMILLE JE VOUS AIME

Soraya Laouadi

Une organisation en mutation

Papa, Maman, Papi, Mamie, Tonton, Tata, ma sœur, mon frère, la bonne et moi : la famille traditionnelle unie par les liens du sang, enfin, sauf la bonne... quoique !

Selon C. Lévi-Strauss, une famille est une communauté de personnes réunies par des liens de parenté ; la famille est une forme d'organisation universelle. Elle est dotée d'un nom, d'un domicile, et crée entre ses membres une obligation de solidarité morale (pouvant se concrétiser par la réalisation d'une vendetta) et matérielle (notamment entre époux, ou parents et enfants), censée les protéger et favoriser leur développement social, physique et affectif.

La famille était fondée traditionnellement sur le mariage, union entre un homme et une femme, formant un couple dont sont issus les enfants légitimes. Or, compte tenu des évolutions de la société, cette conception de la famille a été "bousculée" et s'est élargie. Récemment et malgré des débats houleux et de nombreuses manifestations, le mariage s'est ouvert aux couples de personnes de même sexe, à l'union de deux hommes ou de deux femmes.

Conflictualité, rivalité et liens affectifs

La formation d'un couple, l'amour lui-même sont au point de départ de la famille et il faudra "faire avec" les relations entre les sexes, les rôles masculin et féminin, la masculinité, la féminité, la parentalité... Tout un programme qui peut prendre la forme de : "Règlements de compte à OK Corral", "La croisière s'amuse", "Il était une fois la révolution"... Tout est question de place et la guerre des tranchées est ouverte : les parents se disputent l'autorité (rôles masculin, féminin) ; l'aîné – garçon ou fille – se prend pour le "messie" mais l'arrivée du deuxième va l'obliger "à revoir sa copie". Il va falloir "partager le gâteau", et que dire de l'impact de l'arrivée des suivants !

Mais lorsque l'un des parents disparaît, l'aîné – Henri dans le film *Un air de famille* – va enfin prendre la place tant convoitée, mais à quel prix ! Le dernier sera désigné comme "le vilain petit canard". Il ou elle devra porter et, plus généralement, symboliser les maux de la famille – Betty, dans le film. Les second, troisième, quatrième sont épargnés tout simplement parce qu'oubliés. Et s'il y a un élu – Philippe dans le film – il n'en sera pas pour autant préservé. Une famille presque normale, me direz-vous ! La vôtre, la mienne. Du travail en perspective pour notre corporation...

Néanmoins, quand, dans la famille, les conflits peuvent s'exprimer, quand "batailler" pour sa place est autorisé... le lien existe, malgré tout. Certes, les liens sont quelque peu distordus, mais ils sont là. En effet, outre la problématique de la place, il existe un quelque chose de l'ordre de la pudeur qui paralyse la famille et qui bloque le contact. La pudeur est l'orgueil qui nous empoisonne. C'est comme si on ne pouvait pas se dire : "je t'aime", sans risques.

Haine, avidité et clivage

Quand les conflits ne peuvent s'exprimer, c'est la haine, comme dans le film de Mathieu Kassovitz. C'est la blessure et sa réaction : la haine, qui prime avant tout. On ne

connaît pas le pardon. Tout le monde a envie de tuer, de posséder l'autre, car comme le dit si bien A. Mercurio, la haine commence dès les origines de la vie, dès la vie intra-utérine. La vie se résume à une seule devise : "puisqu'on ne m'a pas suffisamment soigné, je me venge".

L'avidité du "tout, tout le temps" s'installe, dans un état de la personne avide parce qu'à vide. Le vide se crée et le peu qui est donné n'est pas reconnu. Ce vide que nous sentons dans notre vie, c'est le vide créé par l'absence de nos parents, de notre famille, parents et famille que nous avons nous-mêmes chassés. Un sophia-analyste proposerait alors : "Sers-toi de l'énergie de ta haine", "respire par les pieds et pense avec ton cœur".

L'important est de se réparer. Soit les liens sont suffisamment sains et la réparation est possible dans sa famille de sang, soit les liens sont toxiques et il faut aller ailleurs à la recherche d'un monde meilleur, à la recherche d'une famille de cœur. A mes yeux, cette démarche créative est un début de réparation, une première œuvre d'art. D. W. Winnicott parlerait de la recherche d'un environnement positif permettant de récupérer la sécurité intérieure.

Retrouver la transmission et se réparer

Néanmoins, une douleur persiste, celle de ne pouvoir vivre la réconciliation dans sa famille de sang. Douleur et regret que j'ai entendus bien souvent exprimés par des patients en séance individuelle ou dans des groupes thérapeutiques. Par ailleurs, chercher une nouvelle famille, créer de nouveaux liens dotés d'une dimension d'échange n'est pas si simple. A la peur d'être pris dans la dépendance, est alors préférée la formule : "Personne n'existe, comme ça je suis tranquille". Tranquille, certes, mais malheureux. Quelle que soit l'histoire vécue par chacun, interroger son projet de haine et décider de le transformer en projet de vie est le moyen de retrouver ses parties positives et vivantes. La haine n'est pas la bonne solution, elle est une mauvaise solution car elle est destructrice. Ce chemin implique de ne pas nier le sentiment de haine mais de le traverser. Il est nécessaire de comprendre ses états affectifs, ses sentiments négatifs pour ne pas rester dans la culpabilité et se détruire. La capacité d'agir autrement peut alors être assumée, ainsi que celle de se réparer et d'être enfin en lien avec l'autre.

De génération en génération, des tensions et des accidents de parcours se transmettent. Nous sommes porteurs des unes et des autres, mais, dans la famille qu'elle soit de sang ou de cœur, existe aussi une recherche de positivité, de créativité – la famille correspond aussi à des moments de solidarité, de souvenirs oubliés. A travers nous, l'histoire peut avancer. La vraie violence serait de se couper de cette transmission, de ne pas reconnaître que la famille nous a tout de même apporté, même très peu.

La vie comme un feu d'artifice

Envisager que la vie, la créativité sont plus importantes que l'orgueil ou la pudeur, permet encore une fois d'avancer. Quand deux personnes se touchent, des étincelles se forment et permettent l'entrée en communication. Créer un feu d'artifice d'étincelles est à la portée de chacun de nous, le décider certes n'est pas facile car vouloir faire de sa vie une œuvre d'art n'est pas une sinécure. Cette décision implique parfois des choix difficiles, entraîne des accidents de parcours, impose de sortir des chemins balisés, contraint à lâcher ce qui a permis de tenir debout... Mais elle conduit en revanche à la joie des rencontres, de la réconciliation avec les siens, avec les autres, et surtout avec soi-même.

Pour conclure, je remercie ma famille de sang et ma famille de cœur d'avoir été là et de m'accompagner encore dans la vie. Je leur suis reconnaissante de tout l'amour qu'elles m'ont donné et me donnent encore. L'amour reçu me donne la joie de pouvoir transmettre à mon tour et de partager aujourd'hui avec vous. Je terminerai par deux citations d'Oscar

Wilde : “Aimer c’est se surpasser” et “Les enfants commencent par aimer leurs parents ; devenus grands, ils les jugent ; quelquefois, ils leur pardonnent”.

Bibliographie

Claude LEVI-STRAUSS,

- 1948, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Ed. Flammarion, 2008
- 1948, *La vie familiale et sociale des indiens Nambikwara*, Paris, Ed. Musée de l’Homme, rééd. In *Tristes Tropiques*, 1955, Paris, Pocket, 2001

Antonio MERCURIO, 2003, *Le mythe d’Ulysse et la beauté seconde*, Paris, Ed. ISAP

Oscar WILDE, 1890, *Le portrait de Dorian Gray*, Ed. Seuil, 1992

Donald Woods WINNICOTT,

- 2006, *La mère suffisamment bonne*, Paris, Payot
- 2010, *La famille suffisamment bonne*, Paris, Payot